



SAINT JEAN BAPTISTE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 24 juin 2023)

Quis puer iste erit ?
Que sera cet enfant ? (Lc 1,66)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Depuis les premiers temps de l'humanité, chaque naissance suscite tout à la fois joie et interrogation. Une nouvelle vie voit le jour, pleine d'espoirs, pleine d'attentes. Que sera donc cet enfant ?

La tentation de répondre en consultant les astres, les horoscopes, les diseuses de bonne aventure, est humaine et malheureusement fréquente, même chez les croyants.

L'Église condamne fermement ces pratiques. Elles trahissent un manque d'espérance. Elles révèlent un profond manque de confiance en Dieu. Ce qui a été, ce qui est et ce qui sera, a été, est et sera dans la main de Dieu. Le chrétien, avec une ferme et totale confiance, s'en remet à Dieu pour le présent comme pour le futur. Il sait que la grâce ne lui manquera jamais pour faire face au quotidien s'il est fidèle à la prière. Il sait aussi que Dieu ne le mettra ou ne le laissera jamais dans une impasse, si d'aventure son péché l'y avait conduit. Il sait qu'il est appelé dans les situations difficiles à donner une réponse parfois exigeante : celle du chrétien qui vit en cohérence avec sa foi.

La vie de saint Jean Baptiste illustre cette fidélité jusque dans l'épreuve. Rappelons qu'il est l'un des deux saints canonisés par Jésus de leur vivant : le Précurseur et un brigand.

L'âge avancé de la mère, les signes, le choix étonnant du prénom de l'enfant, « Jean », qui veut dire « Dieu fait grâce », n'ont pas manqué d'intriguer les voisins et les amis des heureux parents. « Que sera donc cet enfant ? » se demandaient-ils. La question est double. Quel sera-t-il ? Quelle sera sa mission ? Le mystère de l'être et de la vocation de Jean demeure entier des années plus tard, comme en témoigne l'apôtre Jean qui rapporte la double question posée au Baptiste par des prêtres et des lévites venus en ambassade de Jérusalem : « Qui es-tu ? » (Jn 1,19) « Pourquoi baptises-tu ? » (Jn 1,25)

À la première question, le Précurseur répond :

"Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur." (Jn 1,23) Le Seigneur lui-même confirmera ces dires en citant le prophète Malachie : « Voici que j'envoie mon messager pour qu'il prépare le chemin devant moi. » (Ml 3,1)

Quant à la seconde question, Jean ajoute :

Moi, je baptise dans l'eau. Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas, celui qui vient derrière moi, dont je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sandale. (Jn 1,26-27)

Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. (Lc 3,16)

S'il est quelqu'un qui aurait pu répondre à la question sur la mission de Jean, c'est Zacharie, son père. Ce que sera son fils, il l'a appris au temple de la bouche même de l'ange du Seigneur. Il sait que lui-même et beaucoup d'autres se réjouiront de sa naissance. Sa mission sera de faire « revenir de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu » (Lc 1,16), préparant au Seigneur

« un peuple bien disposé. » (Lc 1,17) Jean est donc « l'envoyé de Dieu » (Jn 1,6), celui qui marche en avant, le Précurseur.

La lecture de la Messe applique à cet enfant les paroles du deuxième chant du Serviteur (Is 49, 1-3,5,6,7). Le Précurseur est une des figures du Serviteur de Dieu, lumière donnée aux nations afin de hâter la venue du plein jour au cœur des hommes, afin que paraisse sur notre terre le salut de Dieu.

À la porte de l'Évangile, Jean paraît comme porteur des aspirations de l'Ancien Testament : l'attente d'un Messie, gage pour l'homme de la réconciliation avec Dieu, et de la paix.

Ce Messie, Jean l'a rencontré lors de la théophanie qui a accompagné le baptême du Seigneur :

J'ai vu l'Esprit descendre, tel une colombe venant du ciel, et demeurer sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, celui-là m'avait dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint. Et moi, j'ai vu et je témoigne que celui-ci est l'Élu de Dieu.
(Jn 1,31-34)

Celui qui doit venir, Jean va désormais pouvoir le révéler à ses propres disciples : « Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde. » (Jn 1, 29 et 36) Il le fera de façon si claire que ceux-ci pourront affirmer : « Nous avons trouvé le Messie. » (v. 41)

La mission laissait présager un chemin de gloire pour le Précurseur. Les épreuves ne manqueront pourtant pas. La plus rude est celle de la foi. En témoigne la question étonnante que le Baptiste fait poser par ses disciples à Jésus : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre? » (Lc 7,19) Jean est alors en prison. Au vu de sa situation, il est en droit de se demander s'il ne s'est pas trompé. Jésus ne l'abandonnera pas dans la nuit, lui faisant rapporter cette réponse :

Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ; et heureux celui qui ne trébuchera pas à cause de moi ! (Lc 7,22-23)

Par sa prédication, Jean inaugure le temps de la vie publique du Seigneur. Il gardera du geste particulier et significatif accompli sur ceux qui viennent à lui un qualificatif : le Baptiste.

Le mot baptême vient d'un verbe grec qui signifie plonger, immerger. Au bord du Jourdain, les hommes se faisaient baptiser par Jean. Ils étaient plongés dans l'eau en confessant leur péché. L'immersion provoque l'action de l'eau sur le corps qui est lavé, et évoque la purification intérieure, le désir du pardon, la volonté d'une vraie conversion.

La collecte de la Messe, en écho à la mission de Jean, fait demander pour les peuples la grâce des joies spirituelles et que Dieu dirige les âmes de tous les fidèles dans la voie du salut éternel.

Ce salut, c'est le Christ qui va l'apporter en plénitude. Le baptême de Jean, baptême de repentance, n'était que l'annonce d'un autre baptême : le baptême dans l'Esprit-Saint et le feu, le baptême chrétien et la confirmation.

L'évangile de ce matin s'achève par le premier verset du *Benedictus*, le cantique évangélique que l'Église chante chaque matin à la fin de l'office des Laudes : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui visite et rachète son peuple. » En réservant ce cantique au moment où le jour se lève, l'Église invite les fidèles à voir dans la naissance du Baptiste l'aurore du salut. Le soleil se lève sur notre terre. Dieu va venir visiter son peuple. Dieu vient nous visiter. Chaque jour est pour nous l'aurore du salut.

Amen.